



Pharos

n° 18

juillet MMIV

Journal de l'Association Antiquité Vivante
www.antiquite-vivante.ch



Editorial

Informer le grand public

A l'occasion de la sortie du film *Troy*, des voix se sont élevées avec raison pour dénoncer la manipulation grossière de l'*Illiade* homérique par l'industrie cinématographique hollywoodienne. Calibrée pour le public américain, l'histoire perd certains de ses éléments essentiels comme les dieux païens ou l'homosexualité, malvenus dans l'Amérique puritaine de Georges Bush. Achille, Hector et les autres deviennent des cow-boys en cothurnes.

On regrettera surtout qu'un tel film soit, pour la plupart, le seul contact avec l'œuvre d'Homère. Ce n'est d'ailleurs pas le lot des seuls auteurs antiques, puisque Victor Hugo s'est retrouvé, il y a peu, scénariste involontaire d'une comédie musicale à succès (lui qui avait demandé que ses textes ne soient jamais mis en musique). En de telles circonstances, la question est toujours la même: doit-on se réjouir de voir une oeuvre tirée d'un oubli, parfois relatif, ou déplorer une déformation qui va jusqu'à lui faire perdre son sens ?

En réalité, la question apparaît un peu vaine, dans la mesure où ceux qui savent, que ce soit dans les milieux scolaires, lettrés ou artistiques, n'ont en général aucune influence sur l'engouement populaire suscité par telle ou telle œuvre. On peut se demander s'il ne serait pas judicieux d'adopter une attitude plus positive, à savoir profiter de l'actualité, et l'anticiper dans la mesure du possible, afin de préparer des actions d'information qui permettraient de rétablir la vérité historique ou littéraire.

Un bon exemple me semble être les manifestations prévues à l'occasion des Jeux Olympiques d'Athènes. Indépendamment de l'aspect sportif, on se réjouira de voir se développer différentes actions culturelles qui offrent une autre approche de la Grèce ancienne. On pense par exemple à la reconstitution du site d'Olympie au Musée Olympique de Lausanne.

Bien sûr, il est plus aisé de concocter une documentation pour un événement qui, comme les Jeux Olympiques, est annoncé de longue date, alors que les sorties de films ne sont connues que quelques mois à l'avance. Mais ce n'est pas une raison pour être inactif. Ainsi des films consacrés à Alexandre le Grand devraient sortir cet automne. Peut-on espérer la mise sur pied d'une manifestation destinée au grand public, qui retracerait la vie du conquérant macédonien ? A l'heure où, un peu partout, l'enseignement des langues anciennes est menacé, il serait regrettable de ne pas mettre à profit l'actualité pour rappeler l'apport de l'Antiquité gréco-romaine à notre monde.

Christophe Schmidt

Actualités

L'enseignement du latin à Schaffhouse

Dans le dernier numéro de *Pharos*, nous vous faisons part de la situation déplorable de l'enseignement du latin dans le canton de Schaffhouse. En effet, de récentes mesures d'économie dans le domaine de l'éducation touchaient tout particulièrement cette branche: réduction du latin au niveau secondaire de deux ans à une année, une année pendant laquelle les élèves de latin ne jouiraient plus de trois leçons hebdomadaires, comme c'était le cas jusque là, mais de deux.

Grand nombre d'entre vous ont signé la pétition lancée par quelques étudiants schaffhousois, visant à empêcher cette importante dégradation de l'enseignement du latin. Sur les plus de 2000 signataires (chiffre très honorable pour un canton qui compte 70'000 habitants), quelques 200 signatures proviennent de Suisse romande. Nous vous en remercions chaleureusement.

Ce beau résultat, atteint en moins de deux mois, atteste, nous semble-t-il, que le latin est toujours considéré comme une branche essentielle de notre culture occidentale, et que nous sommes conscients de l'importance d'un enseignement approfondi de cette langue et de sa culture. Cependant, le Département de l'instruction publique du canton de Schaffhouse, après de longs débats, n'a pas été près à revenir sur sa décision.

Cette défaite, bien sûr, nous attriste et nous déçoit. Cependant, la lutte n'a certainement pas été vaine puisqu'elle a provoqué des réactions de tous les coins de la Suisse, de nombreux cantons qui se voient face à des situations analogues.

Quant au canton de Schaffhouse, j'ose espérer que le latin maintiendra le statut qu'il a désormais atteint, et que cette levée de boucliers aura tout de même découragé toute nouvelle attaque contre les langues anciennes.

En effet, un premier résultat encourageant concerne l'enseignement du grec au niveau gymnasial. Comme presque partout, les classes de grec à Schaffhouse ne sont pas très fournies: deux à quatre élèves par volée, parfois cinq et l'année dernière, année exceptionnelle, les hellénistes étaient même au nombre de sept. Toujours pour des raisons financières, le nouveau directeur du gymnase, chargé de rentabiliser son établissement, décida que tout cours comptant moins de 8 élèves serait annulé. Pour le grec, cette décision aurait mené à sa suppression.

Cependant, quelques discussions ont suffi pour que la direction du gymnase, se rendant compte de l'importance pour un gymnase d'offrir des cours de grec, consente à faire une exception: le grec sera donc maintenu, indépendamment du nombre d'élèves inscrits!

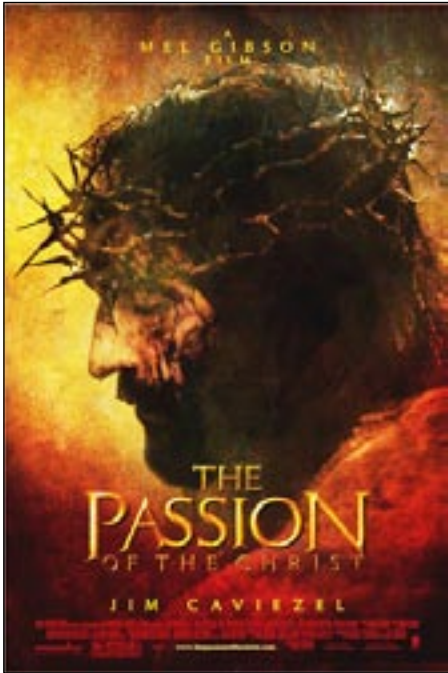
Voici donc une première nouvelle réjouissante, et la lutte pour le latin y est certainement pour quelque chose, ayant montré l'intérêt que suscitent encore aujourd'hui les antiques, leurs langues et leurs cultures.

Avec nos chaleureux remerciements pour votre soutien.

Rebecca Graf
pour la *Arbeitsgruppe Pro Bildung*

Antiquité et cinéma

Passion



Après les tensions et les âpres controverses suscitées par le film, le temps est au bilan dépassionné. Peu de films ont provoqué des réactions aussi contrastées, allant du mépris à l'adhésion hystérique. Les détracteurs ont principalement souligné une violence exagérée et un propos ambigu, voire antisémite.

Pour ce qui est du premier grief, il est assez paradoxal de qualifier d'exagérée la représentation en temps réel des deux supplices romains les plus cruels, la flagellation et la crucifixion, dont l'horreur est bien éloignée de l'imagerie saint-sulpicienne dont le cinéma était souvent coutumier. Il y a certes une sorte de fascination pour la violence la plus extrême chez Gibson, et qui ne date pas d'hier. On

pourra revoir ses deux premiers films de metteur en scène pour s'en convaincre. Dans *L'homme sans visage*, il jouait le rôle d'un professeur défiguré et exclu de la communauté, et dans *Braveheart*, il mourait après une longue séance de torture infligée par des Anglais sadiques et dépravés.

Dans *Passion*, Gibson recule encore les limites, en se justifiant ainsi: "On s'est habitué depuis des siècles à voir de jolies croix accrochées au mur, symbole si galvaudé qu'on a fini par oublier ce qui s'était réellement passé" (*Ciné Live* no 78). On pourra regretter que, dans le film, le passage à tabac commence dès l'arrestation du Christ, ce qui ne figure pas dans les évangiles et permet de reprocher à Gibson d'en rajouter inutilement.

Pour le second grief, Gibson n'a cessé de clamer qu'il n'était pas antisémite, coupant deux scènes pour faire taire ses accusateurs: l'une où le peuple dit "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants" (Mt 27, 25), ce qui, d'ailleurs, n'est en rien l'appel à la malédiction du peuple juif qu'on a trop voulu voir, mais une expression biblique traditionnelle par laquelle le peuple accepte la condamnation.

L'autre scène, plus douteuse, montrait la croix façonnée à l'intérieur même du Temple, alors que tout le processus de la crucifixion était strictement placé sous la responsabilité des Romains.

Si les prêtres et le peuple juif ne sont guère épargnés par le film, les soldats romains sont représentés d'une manière qui aurait pu provoquer une levée de boucliers de la part des Italiens aussi ! Mais Gibson se garde de trop généraliser en présentant un "bon Juif" (Simon de Cyrène) et un "bon Romain" (Pilate). Le Pilate des évangiles (selon une probable volonté des auteurs de s'attirer la bienveillance des Romains) et que le cinéma semble avoir définitivement adopté, est cette sorte de sage qui cherche une impossible voie du milieu et se demande ce qu'est la vérité; image qui le dispense mais qui est bien éloignée des écrits laissés par Philon et Flavius Josèphe.

Gibson a donc suivi assez précisément les évangélistes, choisissant chez chacun ce qui pouvait dramatiser son récit: chez Luc, la sueur qui devient sang ou l'oreille de Malchus coupée et recollée; chez Matthieu, le suicide de Judas; chez Jean, une phrase de Jésus à Pilate qui fait tiquer plus d'un spectateur: "Celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché". Ce procédé d'harmonisation des évangiles rapproche le film des mystères de la Passion que l'on mettait en scène au Moyen Age.

Gibson a d'ailleurs puisé son inspiration dans bien d'autres sources, comme l'évangile apocryphe de Nicodème (La scène où Véronique essuie le visage de Jésus) ou encore les visions d'Anne-Catherine Emmerich, mystique allemande du 18ème siècle (la fameuse scène coupée de la fabrication de la croix et les détails de la flagellation).



On peut ajouter à ces sources littéraires des sources picturales, tant Gibson, de son propre aveu, a été influencé par les oeuvres du Caravage (notamment pour la Cène), et probablement aussi par les représentations doloristes de la Passion du Christ typiques du 16ème siècle allemand, comme celles de Grünewald.

Comme on le voit, pour surprenant qu'il soit dans sa violence brute, ce film s'inscrit dans une longue tradition, et la volonté de réalisme de Gibson ne peut s'affranchir des si nombreux modèles dont il s'est imprégné. Modèles cinématographiques également, allant du western au film d'horreur. Il est en effet contradictoire qu'un film qui prétend, assez naïvement d'ailleurs, restituer "ce qui s'est réellement passé" se laisse aller à tant de débordements d'un goût souvent douteux: les ralentis sont aussi nombreux que les coups de fouet, la scène de la femme adultère semble issue d'un film de Leone (le

pied de Jésus foulant la poussière en gros plan), les monstres torturant Judas sortent tout droit de *L'exorciste*, Barabbas est un pitbull baveux et obscène, Hérode une pauvre folle entouré de mignons au rire démoniaque...

Les recherches stylistiques ne sont cependant pas toutes dépourvues d'intérêt. Par exemple, les flash-backs sur la vie de Jésus sont rattachés à l'histoire de la Passion par des liens: Le bois de la croix rappelle le bois travaillé par le charpentier, Pilate se lavant les mains fait écho à Jésus lavant les pieds de Pierre, le sang du crucifié est mis en relation avec la Cène ("Ceci est mon sang..."). Etablir des liens est toujours une entreprise louable, même si la signification théologique des deux premiers reste quelque peu obscure.



Un autre effort a été porté sur les langues, les acteurs maniant le latin et l'araméen avec un naturel remarquable. Le choix des langues et des mots n'est certes pas toujours justifié (Jésus pouvait-il parler à Pilate en latin ?), mais le fait qu'un nombre si impressionnant de spectateurs aient consenti à écouter deux langues anciennes pendant

deux heures laisse à penser que ce type d'expérience pourra être reconduit. Il n'est pas innocent que dans le *New Yorker*, David Denby ait écrit au sujet de *Troy*: "Ça aurait été un pari plus intéressant de faire parler les personnages en grec ancien !"

Agnès Collet

Antiquité et cinéma

L'Évangile selon saint Mel

Présentée comme une reconstitution exacte de "ce qui s'est passé", la *Passion du Christ* de Mel Gibson contient pourtant un nombre important d'erreurs. Il n'est pas question ici d'entrer dans un débat théologique, mais de signaler les plus grosses des aberrations historiques qu'il nous a été possible de relever.

Insistons d'abord sur un détail: en général, les gouverneurs de province sous l'Empire portent le titre de légat ou de procurateur. La Judée, qui est un cas particulier, est confiée à l'époque du Christ à un préfet (gouverneur de rang inférieur). Le *gubernator*, mot systématiquement employé par les acteurs qui s'adressent à Ponce Pilate, désigne en réalité un modeste pilote de bateau. Plus d'un gouverneur aurait sans doute étouffé de rage en se faisant appeler de la sorte...

Dans le film, on voit Ponce Pilate hésiter beaucoup à condamner Jésus, et ne s'y résoudre que par crainte de perdre - au propre - sa tête, si une nouvelle révolte éclatait. Or à Rome, jamais aucun gouverneur n'a été mis à mort pour cette raison. L'incompétence était sanctionnée par la perte de tout espoir d'avancement. Ponce Pilate pouvait donc dormir sur ses deux oreilles.

Il n'est pas certain non plus qu'il ait été porté à la mansuétude envers un jeune homme que l'on disait roi des Juifs. En effet, la Judée avait la particularité, très suspecte aux yeux des Romains, d'être régulièrement parcourue par des prophètes qui, jouant sur les aspirations eschatologiques de la population, contribuaient à maintenir un climat insurrectionnel. Les autorités ne voyaient dans ces personnages que des brigands et des révoltés à combattre avec détermination. C'est ainsi que quelques années avant Jésus, un prêcheur appelé Judas finit crucifié. Ponce Pilate n'a donc pas dû hésiter longtemps.

Par ailleurs, qualifier de coin perdu la Judée ne manque pas de sel pour une région qui est un passage obligé entre deux des plus importantes provinces de l'Empire, l'Égypte et la Syrie.



Inscription mentionnant
Ponce Pilate (Césarée).

La vision que donne le film de l'armée romaine doit aussi être corrigée sur plusieurs points. Tout d'abord, on peut douter sérieusement de la capacité des soldats à parler spontanément l'araméen. A l'époque du Christ, l'armée romaine se divise en légionnaires et en auxiliaires. Si les premiers, surtout des Italiens, parlent latin, les seconds, recrutés dans toutes les parties de l'Empire, peuvent pratiquer n'importe laquelle des langues locales parlées dans l'Empire (idiomes celtiques, égyptiens, grecs...). L'armée, qui se doit d'être homogène, n'utilise qu'une seule langue, obligatoire, le latin.



En Judée ne sont stationnées que des troupes auxiliaires apparemment originaires de la péninsule Ibérique et des Balkans. Nombre de ces soldats, dont sans doute plus de la moitié étaient illettrés, ont dû apprendre le latin à l'armée.

A supposer qu'ils aient eu la possibilité ou la capacité de parler une autre langue, c'est sans doute d'abord pour le grec, langue de communication en Orient, qu'ils auraient opté. A moins qu'il ne s'agisse de leur langue maternelle, il y a donc peu de chances que les soldats romains qui ont crucifié le Christ s'exprimaient couramment en araméen.

Un autre sujet plus délicat est celui de l'attitude de l'armée romaine. En Orient notamment, on connaît différents abus comme les réquisitions forcées ou les hébergements arbitraires dans des maisons civiles. Mais de là à faire de tout soldat romain une brute épaisse animée de pulsions sadiques, il y a un pas qu'il est d'autant plus imprudent de franchir que la présence militaire romaine est somme toute assez réduite. Ainsi la Judée n'est tenue que par quelques milliers d'auxiliaires, qui de plus n'étaient installés à Jérusalem que lorsqu'ils prenaient leurs quartiers d'hiver.

L'image très négative de l'armée que donne le film de Mel Gibson trouve sans doute son origine dans les clichés véhiculés par la littérature l'époque, et qui furent repris par les auteurs chrétiens. Ainsi l'un des démons que combat Jésus dit s'appeler "Légion" (Marc, 5, 9: *legio nomen mihi est*) – ne cherchez pas ce terme dans la traduction de la TOB, où il a été rendu par l'insipide "Multitude". Que les soldats romains aient eu mauvaise presse en Judée s'explique par l'histoire agitée de cette région. Dès qu'ils furent soumis à Rome, les Juifs se virent reconnaître certains avantages, comme la liberté de culte, l'exemption du service militaire ou le droit de verser un impôt au Temple.



Toutefois, les occasions de friction restaient nombreuses. Ainsi la vénération des représentations de divinités, élément naturel de la piété païenne, était-elle considérée par les Juifs comme de l'idolâtrie. Le contexte était d'autant plus tendu que certains extrémistes, notamment les zélotes, choisissaient ouvertement la voie de la confrontation. Afin de calmer les tensions, il aurait fallu que les gouverneurs romains se montrent d'habiles diplomates, ce qu'ils ne furent pas. Les maladroites cumulées finirent par aboutir à la grande révolte juive de 66 après J.-C. dont le dernier épisode, dramatique, est la prise et la destruction du Temple de Jérusalem.

L'image de la ville sainte, enfin, est grossièrement faussée. Le film a été tourné à Matera, jolie cité médiévale d'Italie du Sud, dont le seul point commun avec la Jérusalem du 1er siècle est sans doute d'être une ville méditerranéenne... On cherchera en vain une reconstitution, même approximative, du Temple ou encore de la forteresse Antonia où les troupes auxiliaires prenaient leurs quartiers d'hiver. Enfin, la capitale de la province n'est pas Jérusalem, mais Césarée Maritime. Quant au palais de Ponce Pilate, sa cour intérieure en fer à cheval est du plus bel effet dramatique, mais nous ne trouvons dans l'architecture romaine aucun édifice qui se rapproche de cette forme.



On le voit, l'histoire de Jésus s'insère dans celle d'une région très riche et complexe, au croisement des mondes sémitique, hellène et romain. La Bible donne de ce monde une vision qui lui est propre, où, naturellement, les considérations religieuses priment. En s'inspirant à son tour d'une lecture très particulière de la Bible, *Passion* est peut-être la présentation littéraire, et donc exacte de ce point de vue, d'une certaine version de la mort du Christ, mais une telle approche, religieuse et non historique, ne peut en aucun cas se prétendre une reconstitution de "ce qui s'est vraiment passé".




Christophe Schmidt

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud




Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021 316 34 30
-  www.lausanne.ch/archeo
-  Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du bronze est marqué par l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà...

Espace Arlaud

-  Place de la Riponne 2bis, 1005 Lausanne 021 316 33 13
-  www.lausanne.ch/arlaud
-  Du mercredi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 17h.

Exposition: La Grèce d'hier et d'aujourd'hui (7 mai - 20 août 2004)




Photographies et peintures d'artistes grecs.

Exposition: *Aventicum*, ville en vue (7 mai - 20 août 2004)

Cette exposition retrace la très longue histoire d'*Aventicum*. Elle relate sa grandeur durant l'époque romaine, l'oubli dans lequel elle semble sombrer au Moyen Age, le démantèlement dont elle fait l'objet pendant de nombreux siècles et le regain d'intérêt qu'elle suscite par le rayonnement de son passé à partir de la Renaissance.






Musée romain de Lausanne-Vidy

-  Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne 021 315 41 85
 www.lausanne.ch/mrv
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h (lundi fermé).

Exposition: Dédale (14 mai 2004 - 9 janvier 2005)

A travers les portraits, les traces de pas ou de doigts, les petits cadeaux amoureux ou les gestes de pitié, des tranches de vie et des individus sortent de l'oubli. Leurs sépultures et leurs pierres tombales résument leurs existences, leurs graffitis évoquent les souvenirs émus d'une agape bien arrosée ou d'une nuit de plaisirs torrides, leurs squelettes racontent leurs bagarres ou leurs rages de dents. Dès lors, en vous enfonçant dans le noir du dédale, vous n'allez pas seulement découvrir des vestiges archéologiques intéressants, précieux ou insolites: vous allez rencontrer des gens.

Musée olympique

-  Quai d'Ouchy 1, 1001 Lausanne 021 621 65 11
 www.olympic.org
 Du mardi au dimanche de 9h à 18h (lundi fermé).




Exposition: Destination Olympie 5ème siècle av. J.-C. (27 mai - 27 février 2005)

Le visiteur se retrouve dans le rôle d'un Grec au siècle de Périclès un mois avant le début des Jeux Olympiques. Il y découvrira la vie civile, l'activité sportive et les éléments qui ont donné naissance aux symboles olympiques actuels.

Pendant l'été, visite guidée de l'exposition chaque dimanche à 11h.






Musée romain d'Avenches

-  Avenue Jomini 16, 1580 Avenches 026 675 17 27
 www.avenches.ch/Fr/Musee/default.htm
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé).

Exposition: *Tabula rasa* (7 mai - 26 septembre 2004)

Collections d'objets en bois réalisés à l'époque gallo-romaine par des artisans suisses (voir notre article dans le précédent numéro de *Pharos*).




Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

-  Site de Boscéaz, 1350 Orbe 024 441 52 66
-  www.orbe.ch/tourisme/mosaïques.htm
-  Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, les samedis et dimanches de 13h30 à 17h.

Exposition permanente: Mosaïques romaines

A deux kilomètres d'Orbe en direction d'Yverdon, au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Par chance, à quelques décimètres sous terre, on a découvert au cours des ans les restes de plusieurs mosaïques datant du 1er au 3ème siècle après J.-C. Toutes ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.




Pro Urba

-  Rue Centrale 23, 1350 Orbe 024 442 92 20
-  www.pro-urba.orbe.ch
-  Les samedis et dimanches de 14h à 17h.

Exposition: La villa romaine d'Orbe, quel avenir ? (6 avril - 31 octobre 2004)

Le canton de Vaud possède parmi les plus importants vestiges romains de Suisse. Les exploitations agricoles y sont nombreuses, puisqu'on en compte plus de 200 dans le canton. Parmi celles-ci, la villa d'Orbe-Boscéaz est l'une des plus prestigieuses.

Pavillon d'exposition A5

-  1400 Yverdon 021 316 72 72
-  www.dinf.vd.ch/sr
-  Le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Exposition permanente: Autoroute et archéologie


L'exposition est consacrée à l'autoroute A5, actuellement en construction. Dans le pavillon, vous pourrez découvrir plus de 50 grands panneaux descriptifs, ainsi que de magnifiques photographies et plusieurs maquettes. Une place spéciale est réservée au travail des archéologues. Une équipe de 50 personnes a mis à jour une trentaine de sites retraçant 10'000 ans de présence humaine dans la région: habitats, sépultures, lieux de culte, aménagements agraires.

Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, 1260 Nyon

022 361 75 91

 www.mrn.ch


 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition: Nouveaux venus (28 mai - 25 septembre 2004)

Le sous-sol de Nyon, on le sait, apporte régulièrement son lot d'antiques nouveautés. Le musée accueille ces "nouveaux venus" et les fait revivre.

Canton du Jura

Musée d'art et d'histoire

 Rue du 23 juin 52, 2800 Delémont

032 422 80 77

 www.mjah.ch

 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Voilà 250 ans que des hommes fouillent le sol jurassien à la recherche des traces qu'y ont laissées leurs prédécesseurs. Dans leur sillage, l'exposition propose un voyage du Paléolithique à l'époque moderne et met en lumière les découvertes inédites révélées grâce à la construction de la Transjurane.

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

 Carignan, 1565 Vallon

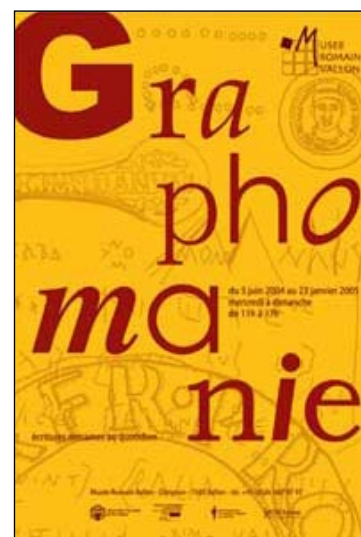
026 667 97 97

 www.pro-vallon.ch

 Du mercredi au dimanche de 10h à 17h.



Exposition: Graphomanie: écritures romaines au quotidien (5 juin - 23 janvier 2005)

L'exposition explore le monde de l'écriture à l'époque romaine, partant d'objets d'usage quotidien découverts en territoire fribourgeois et avenchois, mais elle ne se veut ni une exposition d'épigraphie, ni une introduction à la langue latine.



Canton de Neuchâtel




Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel 032 725 03 36
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel

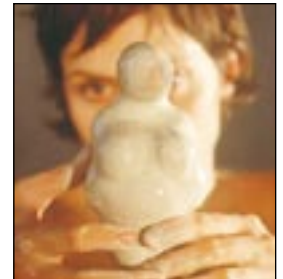
Vaste panorama archéologique à travers la Préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

Laténium

 Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive 032 889 69 17
 www.latenium.ch
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).




Exposition: Femmes - Déesses (8 mai - 31 décembre 2004)

180 représentations féminines de la préhistoire au 21ème siècle. Objets archéologiques d'Égypte, de Mésopotamie, de Grèce, d'Etrurie confrontés aux oeuvres d'Anker, Mathys, Botero.



Canton du Valais


Musée cantonal d'archéologie

 Rue des Châteaux 12, 1950 Sion 027 606 47 00
 www.musees-valais.ch
 Du mardi au dimanche de 13h à 18h (lundi fermé).


Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à l'époque romaine

Le musée vous invite à la découverte des origines du Valais. Les collections présentent l'histoire du premier peuplement de la vallée du Rhône, des chasseurs du Paléolithique à l'intégration du Valais dans l'Empire romain.

Fondation Gianadda

 Rue du Forum 58, 1920 Martigny

027 722 39 78

 www.gianadda.ch

 Du lundi au dimanche de 10h à 19h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.


Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'*Octodurus*.

Canton de Berne

Musée Schwab

 Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne

032 322 76 03

 Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h.

Exposition: 5000 ans, plongée dans le temps (20 mai - 12 septembre 2004)

Il y a exactement 150 ans, Ferdinand Keller était le premier à interpréter les vestiges archéologiques du lac de Zurich comme des restes d'habitat. Il y voyait des maisons sur des plates-formes construites dans l'eau qu'il appela "palafittes". Peu après, on découvrit de nombreux autres sites dans les lacs périalpins. Il y a 150 ans, un archéologue plongeait pour la première fois sous l'eau à la recherche d'objets archéologiques.

La nuit des musées 2004



Le samedi **25 septembre 2004**, découvrez la nuit des musées. De 14h à 2h, muni de votre permis spécial, profitez des options offertes: la culture de quartier, l'Arsenic, l'Association vaudoise de danse contemporaine et les Galeries du cinéma. Durant l'après-midi, la version familiale fera découvrir aux plus jeunes les joies d'une culture accueillante et à multiples facettes.

15 points de ravitaillement, 1 ligne de bus spéciale, la nuit des musées 2004 sera tout confort !

Agenda culturel

Animations

Destination Olympie

 Musée, Olympique Quai d'Ouchy 1, 1001 Lausanne 021 621 65 11
 www.olympic.org




Le 18 juillet de 14h30 à 16h: l'usage des plantes chez les Anciens. Un parcours thématique spécialement aménagé dans le parc olympique révèle les secrets des plantes et leur fonction dans la Grèce antique.

Le 1er août de 14h30 à 16h: dites-le moi en grec. Apprentissage de la langue grecque en famille. Profitez de votre visite du musée pour acquérir quelques mots de grec de manière ludique.




Les 15 et 22 août dès 14h30: le geste sportif d'hier et d'aujourd'hui. Des athlètes comparent les sports des Jeux antiques et des Jeux modernes. Démonstration de course en armes, lancer du disque et du javelot, saut en longueur, pugilat, etc.

Le 29 août dès 14h30: présentation d'instruments de musique de la Grèce antique. Venez vous imprégner de l'atmosphère musicale d'un gymnase de de l'Antiquité.

Lecture de l'Odyssée, extraits choisis

 Musée romain de Vidy, chemin du Bois-de-Vaux 24 021 315 41 85
 www.lausanne.ch/mrv
 Les 11 et 12 septembre 2004 de 15h30 à 16h30.

Stage de poterie gallo-romaine



 Musée romain de Vidy, chemin du Bois-de-Vaux 24 021 315 41 85
 www.lausanne.ch/mrv
 Du 6 au 10 septembre 2004 de 14h à 18h.

Vous avez toujours rêvé de vous mesurer aux techniques de l'art céramique ? Nous organisons un stage de modelage, de tournage et de moulage, dans la tradition des potiers gallo-romains: 250.- par participant (matériel compris).

Agenda culturel



Spécialement pour les enfants

Récits mythologiques

 Musée, Olympique Quai d'Ouchy 1, 1001 Lausanne 021 621 65 11
 www.olympic.org

Les 18, 25 juillet, 1er, 8, 15, 22 et 29 août dès 14h30 dans le cadre de l'exposition "Destination Olympie", venez écouter l'histoire des dieux et des héros racontée au pied du temple de Zeus.

Ateliers pour les enfants

 Musée romain de Vidy, chemin du Bois-de-Vaux 24 021 315 41 85
 www.lausanne.ch/mrv

Le 15 juillet de 14h à 16h: composer une mosaïque (25.- fr. par enfant).

Le 22 juillet de 14h à 16h: le potier gallo-romain (15.- par enfant).

Le 26 juillet de 10h à 12h15 et de 14h à 16h15: les gladiateurs arrivent (25.- par enfant).

Le 27 juillet de 14h à 16h: faire un vitrail (25.- par enfant).

Le 29 juillet de 14 à 16h: que les dieux nous protègent (15.- par enfant).

Le 3 août de 14h à 15h15: écoutez la mythologie (10.- par enfant).

Le 5 août de 14h à 16h: le gourmet romain (15.- par enfant).

Le 6 août de 14h à 16h: les botanistes en herbe (15.- par enfant).

Le 10 août de 14h à 16h: A vos masques (15.- par enfant).

Le 16 août de 14h à 15h30: le retour de Barbapapus (10.- par enfant).

Le 17 août de 14h à 16h: cuisez du pain à la romaine (15.- par enfant).

Le 19 août de 14h à 16h: fabriquer une fibule (15.- par enfant).



Antiquité et cinéma

Troy



Wolfgang Petersen, renonçant à son projet *Batman contre Superman*, s'est attaqué à un autre duel de super-héros: Achille contre Hector.

Le premier (interprété par l'insolent Brad Pitt à la lippe pendante) est motivé par la perte de son "cousin" Patrocle, et, bien davantage, par le rapt de sa captive Briséis, dont le rôle est démesurément gonflé. L'autre (joué avec charisme et profondeur par Eric Bana aux grandes oreilles) défend sa patrie avec l'énergie du désespoir.

Un point commun les caractérise: pour eux, les dieux sont morts et c'est seuls qu'ils devront se battre pour l'éternité de leur gloire. Cette négation des interventions divines est peut-être le signe d'une volonté de moderniser le péplum, mais elle court le risque de prendre l'oeuvre d'Homère à contresens.

Un péplum moderne est par contre censé, à moins de vouloir produire un effet de style, refléter l'avancée des connaissances archéologiques et recréer une Antiquité quelque peu vraisemblable. Petersen, soulignant qu'il est allemand comme Schliemann (est-ce pour cette raison qu'il a choisi la pâlotte Diane Kruger dans le rôle d'Hélène ?), affirme s'être abondamment documenté et avoir travaillé en étroite collaboration avec le British Museum.

On reste cependant perplexe devant tant de fantaisie costumière et tant de bourdes: au choix, l'allée de sphinx en pleine Troie, le "Temple d'Apollon" garni de pharaons voisinant avec un archer classique de bois doré, des bateaux transformables en campements, la tortue romaine inventée par les Myrmidons, les pièces qu'on pose systématiquement sur les yeux des morts 1000 ans avant l'invention de la monnaie...

Petersen, qui s'est souvenu de ses lectures classiques hamburgeoises, a heureusement conservé quelques scènes issues de *l'Illiade*, qui se trouvent être comme par hasard les meilleures du film: le combat singulier avorté entre Ménélas et Pâris (faire ramper le digne Orlando Bloom, il fallait oser !), le combat final entre Achille et Hector (pour lequel Brad Pitt a inventé une

chorégraphie guerrière du meilleur effet, bondissant sur son adversaire comme un vélociraptor) et l'excellente scène (merci Peter O'Toole !) où Priam demande à Achille le corps d'Hector.

On en vient à regretter que d'autres passages célèbres de *l'Illiade* soient passés à la trappe, comme le moment où Astyanax est effrayé par le casque de son père, ou encore celui où Hector fait le tour de la ville quelques minutes avant sa mort, en se remémorant les jours heureux.



On gardera de *Troy* le souvenir de quelques bonnes performances d'acteurs et de scènes de combat impressionnantes qui répondent bien aux intentions du metteur en scène: "Je voulais que le public sache que de véritables individus s'affrontent. La bataille se déroule en plein soleil. Il y a du sang, de la sueur et des larmes pour aspirer les spectateurs à l'intérieur de la scène et leur donner une idée de ce qu'on pouvait ressentir à l'époque sur un champ de bataille" (*Première* no 327).

Après *Passion* qui nous plonge dans l'Antiquité par la langue, *Troy* nous jette donc au milieu de la mêlée.

Agnès Collet

Antiquité et cinéma

Troy et la guerre des mythes

Dans le film *Enigma*, paru il y a quelques années, un commando de soldats américains prend d'assaut un sous-marin allemand pour y voler une machine à encoder. L'histoire est basée sur un épisode véridique de la deuxième Guerre Mondiale, sauf que dans la réalité le commando était composé... d'Anglais ! Lesquels s'indignèrent des libertés prises à leur égard par les scénaristes d'Hollywood. On peut les comprendre.

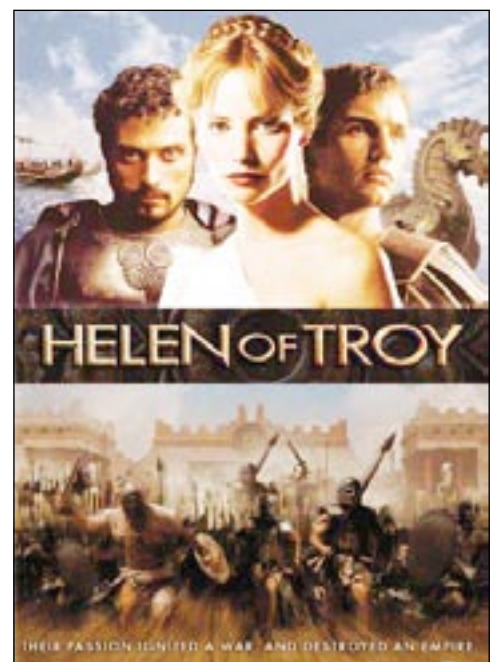
Hollywood est connu pour son mépris de la vérité historique. En règle générale, le public américain n'y prête guère d'attention, plus par ignorance que par malhonnêteté. Dans ces conditions, qui s'étonnerait des libertés considérables que le script de *Troy* a prises par rapport à *l'Illiade* et aux sources annexes ? La mythologie a-t-elle la moindre chance là où l'histoire, même récente, a déjà perdu ?

On hésite néanmoins à parler de "vérité mythologique". Alors que l'histoire repose sur des documents, des témoignages fiables, les mythes se perdent dans la nuit des temps. Il est bon de rappeler que les versions du même mythe abondent, parfois contradictoires. Pourquoi ne pas accepter le péplum comme une version parmi tant d'autres ?

Dans ces dix derniers mois j'ai justement eu l'occasion de voir deux versions cinématographiques de la guerre de Troie. Comparons.

Helen of Troy est un téléfilm, produit par Universal Pictures, qui a passé sur une chaîne américaine au printemps 2003, et qui est sorti en DVD aux Etats-Unis en automne dernier. Malgré un assez bon accueil outre-atlantique, ce téléfilm à épisodes ne semble pas avoir été vendu aux chaînes européennes: nos lecteurs échapperont donc aux cuirasses romaines recyclées de *Gladiator*, à la musique arabe, aux danseuses du ventre et aux Chinois du marché de Troie.

Les notes de production du DVD révèlent pourtant de louables intentions, et le budget ne devait pas être maigre. La distribution, anglaise pour la plupart, était brillante: John



Rhys-Davis (*Le Seigneur des Anneaux*) dans le rôle de Priam, Maryam d'Abo (*James Bond*) jouant Hécube avec grande dignité, et une Cassandra remarquable: Emilia Fox.

Domage que le scénario s'enferme rapidement dans une prison troyenne (!). Domage aussi que tous les duels s'amoncellent dans les 30 dernières minutes du film, à cause d'une introduction interminable où Thésée enlève la toute jeune Hélène (une péripétie mineure du mythe, mais authentique). Pollux vient la libérer et les deux héros finissent par s'entretuer (!). Les bizarreries continuent, et le personnage d'Achille est un massacre à lui tout seul: une brute sortie tout droit d'une compétition de lutte américaine, qui tue Hector d'un coup dans le dos (caractère qui explique l'absence de Patrocle et de Briséis).



Mais du moins dans cette version ceux qui doivent mourir meurent, Pâris est tué par Agamemnon et la chronologie des dix ans de guerre semble plus ou moins respectée. Cela se gâte à l'arrivée de Clytemnestre, probablement avertie par fax de la prise de Troie, qui vient exprès de Mycènes pour tuer Agamemnon dans la piscine de Priam. Bain ou piscine, ici ou là, quelle différence ? Les raccourcis ne font pas peur à ces scénaristes.

Malgré le travail excellent des acteurs, qui s'emploient à humaniser leurs personnages et leur donner une épaisseur tragique, on a de la peine à croire que ces coups portés au mythe soient de si bonne foi. Les atteintes au bon sens sont plus difficilement pardonnables (les Grecs semblent avoir à disposition des moyens technologiques illimités, à défaut des dieux), et la négligence est flagrante quand on entend des répliques telles que "les Grecs s'intéressent à Troie car nous contrôlons l'accès à la soie et aux épices de Byzance". Byzance !

Il est néanmoins réjouissant de constater que les spectateurs, même américains, ne se laissent pas forcément avoir: sur le site internet consacré au téléfilm, la plupart des aberrations ont été signalées par des internautes. On y mène une bataille... épique entre les tenants des mythes grecs et ceux que même les anachronismes les plus obscènes ne dérangent pas.

En apparence, *Troy*, qui vient de sortir, est plus fidèle à l'*Illiade*. Mais on a de la peine à reconnaître Homère dans cette *Illiade* à l'eau de rose, où les méchants meurent et les gentils s'échappent. Tâchons néanmoins d'être indulgents.

On peut certainement pardonner l'absence totale des dieux et du surnaturel, et par conséquent du personnage de Cassandre, devenue superflue. Après tout, c'est un choix comme un autre. Les choses se gâtent quand Ménélas se fait tuer par Hector dans les premiers jours de la guerre (laquelle n'a pas l'air de durer plus que quelques semaines). Hélène devenue veuve, comment justifier alors le reste de la guerre, si ce n'est pas la mégalomanie d'Agamemnon ?

Mais l'apothéose vient à la fin: Achille survit jusqu'à la prise de Troie, Pâris survit tout court (on ne tue pas Orlando Bloom, voyons), Briséis tue Agamemnon (!), et tous les autres (Hélène, Andromaque, Astyanax, Enée...) s'enfuient par les souterrains ! Voilà bien la guerre à l'américaine, façon CNN: des explosions en abondance (si, si, même à Troie), les méchants punis, les bons sauvés, pas de viols, pas de prisonniers, pas de souffrance. La fable n'est plus cruelle, mais morale, et c'est ce qui dérange. Une tragédie à *happy end*, quelle contradiction !

Pourtant, soyons honnêtes: les Grecs eux-mêmes ont parfois succombé à la tentation de la mièvrerie et de l'euphémisme: par exemple Iphigénie, sacrifiée pour du vent, se voit emportée in extremis en Tauride dans certaines versions. Pourquoi donc serait-il si terrible de faire mourir Ménélas et Agamemnon à Troie ou de faire survivre Pâris et Hélène ? Après tout, les versions différentes, voire contradictoires, ne manquent pas dans la mythologie, certains personnages sont interchangeable, les légendes varient sur la mort des héros les plus fameux.

De fait, les auteurs successifs, de l'Antiquité à nos jours, ont souvent utilisé le mythe comme un simple canevas qu'ils remplissaient de leur propre contenu, en fonction



de leurs objectifs, qu'ils fussent tragiques, comiques, philosophiques. Si l'on prend des exemples récents, il n'y a qu'à penser à *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* où Giraudoux dissèque le cynisme de la politique, ou aux *Mouches*, illustration de l'existentialisme de Sartre à travers le mythe d'Oreste. On se rend compte que le mythe n'est qu'un récit, à partir duquel on peut broder, enrichir, transformer. On peut justifier la manipulation d'un épisode, et le genre dans lequel on s'exprime a une influence sur les choix que l'on fait. Ainsi l'art cinématographique présente-t-il des

contraintes particulières de temps et de rythme. Le dialogue y est moins important que l'image et le mouvement, l'émotion prime sur la réflexion. De ce point de vue-là, on ne peut nier que *Troy* ne soit une réussite: ce qui est perdu en profondeur et en fidélité y gagne en rythme et en panache, ou en simple beauté visuelle.

On peut néanmoins se demander s'il y avait réellement besoin de massacrer pareillement l'*Illiade* pour arriver à ce résultat. Le mythe tel que nous le connaissons ne tient-il donc pas très bien la route ? C'est ce qui m'a fait sortir furieuse du cinéma: l'impression que la plupart des changements n'étaient pas nécessaires. Une sorte de paresse mentale semble avoir poussé le scénariste David Benioff à poursuivre jusqu'à l'absurde des choix douteux, inutiles. Heureusement pour lui (et pour nous) qu'il n'a pas dû s'occuper de la suite: si Agamemnon se fait tuer par Briséis, pourquoi Oreste tuerait-il Clytemnestre et Egisthe ? Nous voilà avec un Oreste au chômage. C'est sans doute la pire chose que l'on puisse faire à un mythe: lui couper l'herbe sous les pieds !

Généralement, même les versions les plus absurdes d'un mythe ne touchent que des détails et s'arrangent pour ne pas interférer avec les épisodes précédents et successifs. En vérité, certains points clés du mythe doivent rester inchangés, de même qu'on ne peut détruire les murs portants d'une maison sans que tout l'édifice ne s'écroule. Si ce respect pour les mythes semble exagéré à certains, qu'ils imaginent ce que deviendrait la fable du *Petit Chaperon Rouge* si la grand-mère mangeait la petite-fille et couchait avec le loup (ou le chasseur). Une abomination, n'est-ce pas ? Ou si le Prince Charmant épousait l'une des belles-sœurs de Cendrillon. Impensable. C'est pourtant ce qui va arriver au mythe de la Guerre de Troie : c'est une *Illiade* difforme qui va prendre possession de l'esprit des gens, c'est de *Troy* dont ils se souviendront, pas d'Homère.

La Guerre de Troie n'aura pas lieu: Hollywood a déjà gagné.

Elisa Del Mazza Hellwig

Bande dessinée

Le dernier Troyen



En cette année 2004, la Guerre de Troie est à la mode.

Quelques mois à peine avant la sortie au cinéma de la superproduction *Troy*, les librairies mettaient dans leurs rayons *Le Cheval de Troie*, premier album d'une nouvelle bande dessinée, *Le dernier Troyen*, et adaptation libre et futuriste de *l'Énéide*.

Puisque la scénariste Valérie Mangin avait connu le succès avec sa précédente série, *Le Fléau des dieux*, qui racontait comment le roi des Huns Attila faisait trembler sur ses fondations l'empire romain galactique, elle décida de créer un "produit dérivé" qui expliquerait

les origines et la fondation de Rome, attaquée des siècles plus tard par les hordes barbares du *Fléau des dieux*.

L'épopée d'Enée nous est contée à travers la voix de Virgile, que l'empereur de la Rome galactique, Auguste, a chargé de ce travail. La planète Troie est assiégée par les Grecs qui ne parviennent pas à la prendre, ils décident donc, sous l'impulsion d'Ulysse, de tailler dans un astéroïde une énorme pièce d'échec en forme de cavalier et de l'abandonner à la place de leur camp spatial.

Après de nombreuses hésitations et malgré les mises en garde du prêtre Laocoon, bientôt dévoré par deux énormes serpents, les Troyens finissent par faire pénétrer le fameux cheval au sein de leur planète creuse. Comme vous l'avez certainement déjà deviné, dès la nuit tombée, le perfide roi d'Ithaque et ses acolytes sortent du cheval et ouvrent la porte spatiale permettant à l'ensemble de la flotte achéenne d'envahir la planète réputée imprenable. Grâce à l'aide de sa mère, la déesse Vénus, Enée parvient à s'échapper avec son fils, son père et quelques compagnons, mais sans sa femme, destinée à partager le sort de son père et de son frère Hector.

Cette bande dessinée nous présente une version assez fidèle de la destruction de Troie et de la fuite d'Enée, si tant est que l'on soit capable d'accepter l'aspect futuriste du scénario. L'accent est surtout mis sur l'amour unissant Créüse et Enée ainsi que sur le destin qui pèse de tout son poids sur leur

couple, puisque, comme l'annonce le fantôme d'Hector, "seul le sang d'Enée survivra". La princesse troyenne ne pourra quitter sa planète, malgré tous les efforts de son mari pour la sauver.

La scénariste insiste aussi beaucoup sur les dieux. Vénus d'abord, qui convainc son fils d'abandonner Troie à son sort, puis Neptune et Minerve, qui se déchainent au travers des Achéens pour détruire la planète. Ils sont représentés sous forme de statues monumentales aux visages impassibles. Ce procédé permet de les montrer dans toute leur majesté et de mettre en évidence le fossé qui sépare le monde des humains de celui de l'Olympe.

Enfin, la fin du volume abrite un cahier exclusif de sept pages, intitulé *La Louve romaine*, qui retrace la légende de Romulus et Rémus et fait ainsi le lien entre les deux séries de Valérie Mangin. Autant l'adaptation de la destruction de Troie était réussie, autant celle du mythe des jumeaux est décevante, incongrue même.



En effet, ici les deux enfants ne sont pas frères. Rémus, qui n'est autre que lule, le fils d'Enée, a simplement été recueilli par Rhéa Silvia quand son père a décidé de quitter les rivages de l'Italie pour suivre Ulysse dont il voulait se venger. Lorsque des soldats assassinent les deux garçons, Mars décide de faire ressusciter son fils, Romulus, dans le corps de lule. L'enfant développe ainsi une double personnalité, l'une bonne et constructive qui fonde la cité de Rome, l'autre mauvaise et destructrice, qui ne désire qu'une seule chose, que la nouvelle cité soit anéantie comme l'avait été Troie. On se demande vraiment où les auteurs ont été chercher une idée pareille.

Malgré tout, l'on attend la suite des aventures d'Enée avec impatience, même si le titre du prochain album à paraître, *La Reine des Amazones*, laisse présager une rupture avec le texte de Virgile.

Gabrielle Duchoud

Le Fléau des dieux

Tome 1 – *Morituri te salutant* (2000)
Tome 2 – *Dies irae* (2001)
Tome 3 – *Urbi et orbi* (2002)
Tome 4 – *Vae victis* (2004)

Le dernier Troyen

Tome 1 – *Le Cheval de Troie* (2004)

Roman historique

Pompéi

*Souverainement superbe, ô volcan, toi qui menaces à l'horizon*¹.

Je me suis récemment accordée une promenade en librairie. Oui, vous savez, un parcours désintéressé, sans quête particulière. Cet itinéraire du plaisir immédiat qui vous fait errer dans les rayons d'un pas tranquille; qui vous pousse à feuilleter les livres dans un ordre anarchique (*Le monde culinaire* dans une main, *L'encyclopédie universelle des insectes* dans l'autre). Ce même pas nonchalant qui vous rend suspect aux yeux de la libraire, notamment lorsqu'elle s'aperçoit que vous ne vous intéressez qu'aux illustrations de couverture.

Ce genre de promenade dont on rêve, quand on est pressé, ou que l'on est absent de l'univers littéraire actuel, retenu pour le cinquième mois consécutif par le deuxième tome (sur cinq) d'une biographie que votre tante vous a offerte à Noël. Alors, vous passez rapidement à travers les rayons "voyages" et "histoire de l'art" (je ne sais) en vous disant...

En fait, je ne sais pas ce que vous vous dites personnellement, mais en ce qui me concerne, j'ai tenu ma promesse et je suis revenue errer dans les rayons, comme je le disais à l'instant. Et bien, j'ai eu raison, car j'y ai fait une rencontre des plus agréables, dont je vais, dans un élan d'enthousiasme, vous faire profiter, vous qui sans doute rêvez comme moi de ces promenades exquises et inaccessibles.

Ma rencontre n'a rien d'exclusif mais, comme le dirait quelqu'un de ma connaissance, "on ne finit jamais de redécouvrir l'Amérique". Néanmoins, exclusif ou non, je ne peux manquer de vous parler du roman de la suédoise Maja Lundgren, qui porte le sobre titre de *Pompéi*. La version française est parue une première fois en 2002 chez Actes-Sud, et a été rééditée dans la collection Babel en mai dernier, lorsque je l'ai repérée au rayon "Nouveautés" (comme vous pouvez le voir, la couverture est fort jolie).

Il s'agit d'un roman qui a l'agréable particularité de se présenter tout seul:

"Durée: de l'an de disgrâce 78 à l'année de la catastrophe 79.

Lieu: Pompéi.

Trame: ...

D'accord, la trame est obscure.

Est Bazardum."²

Le ton est donné: un mélange d'anecdotes historiques, de données archéologiques, et une forte dose d'humour et d'imagination, le tout en un récit déjanté, où les horloges solaires retardent et le volcan mijote (sic), tandis que saint Paul compose sa première épître aux Pompéiens.

En réalité, vous vous dites certainement que le roman de Maja Lundgren paraît intéressant, mais ne justifie pas sa lecture. D'une part, votre bibliothèque est déjà remplie (je l'espère) de livres sur Pompéi, ville que vous avez, par ailleurs, visitée plusieurs fois. D'autre part, vous avez beaucoup de livres "sérieux" à terminer avant de vous plonger dans une fable de 278 pages qui vous narrera les

états d'âme d'un Vésuve "livré à la frénésie de [s]on propre magma"³.

Et bien, faites-moi confiance et accordez-vous une bienfaitante respiration de trois heures, pas davantage croyez-moi (et encore, je lis spécialement lentement entre deux heures et cinq heures du matin). L'intérêt de ce roman réside dans la mise en scène de Pompéiens dont on connaît le nom, le plus souvent par l'épigraphie, et dans la reconstitution de ce qu'aurait pu être leur dernière année de vie à Pompéi, avant que l'éruption de 79 ne nous les rende à la fois si proches et si mystérieux.

On fait alors la connaissance d'Amaryllis Fellatrix, des fileuses Florentina II, Damalis, Baptis, Doris et "(...)rusa qui a perdu le début de son nom"⁴. On découvre qui était Methe, l'amante de ce Chrestus dont la déclaration d'amour "reste aujourd'hui encore gravée à l'entrée du Grand Théâtre"⁵. On apprend aussi dans quelles circonstances "la très tourmentée Maria, qui aspirait au châtement des dieux, qui aspirait à la fin de ses souffrances, d'une main décidée grava les mots *Sodome et Gomorrhe* sur le mur d'une rue de Pompéi"⁵.

Evidemment, ce roman est aussi critiquable sur certains points, ne serait-ce que pour rendre plus crédible l'éloge que j'en fait. Le style, par exemple, a passé à travers les dents du hachoir. C'est pénible. Parfois. Je vous assure. Mais on s'habitue. C'est même contagieux. Et puis, qui a dit qu'une phrase devait comporter un verbe conjugué ? Lui, vraiment ? Bon. Plus sérieusement, certains esprits chagrins pourraient s'irriter d'y trouver des indications sur le bruit que faisait – et fait encore aujourd'hui – l'eau qui tombe dans l'*impluvium* (à savoir "ploutch"⁶) et sur le fait que le stratovolcan qui prend la parole à un moment donné, vienne ensuite interpeller l'auteur, donnant régulièrement lieu à des disputes sur plusieurs paragraphes.



Malgré tout, *Pompéi* présente l'inestimable avantage d'être un roman historique à la fois fidèle, fruit d'une recherche méticuleuse, et extrêmement ludique, reflet d'un grand amour pour le sujet. Et si l'on rit du début à la fin, le dernier chapitre parvient à nous émouvoir (oui, je l'avoue, j'ai pleuré) aussi surréaliste que cela puisse paraître avec une fin plus qu'annoncée.

Maja Lundgren a réussi son pari: les personnages sont réalistes, pittoresques, attachants. Quant à cette chère Pompéi, vous ne pourrez vous empêcher d'y retourner pour la voir d'un œil que l'imagination renouvelle sans cesse...

Noémie Droz

Notes

¹ Maja Lundgren, *Pompéi*, traduit du suédois par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Paris, Actes-Sud, collection Babel 2004 (1ère édition 2002 pour la version française), p. 14.

² Ibid., pp. 9-10.

³ Ibid., p. 201.

⁴ Ibid., p. 61.

⁵ Ibid., p.181.

⁶ Ibid., p. 48.

Les recettes d'Apicius

Une sauce blanche pour le bouilli... ou les escalopes

Les sauces abondent chez Apicius, surtout les sauces blanches. J'en ai choisi une qui me semblait plus facile, à base de pignons, que j'avais goûtée, il y a quelques années, dans un restaurant "romanisant" de Trèves.

Comme la plupart de ces sauces sont censées accompagner des escalopes, c'est la solution que j'ai choisie, même si Apicius indique que cette recette en particulier est prévue pour le bouilli. J'ai choisi des escalopes de veau, mais n'importe quelle viande blanche peut faire l'affaire. Il vaut probablement mieux cuire la viande de façon à la garder tendre, par exemple avec du bouillon ou du lait. Cette recette comprend du vin aux épices: il importe de ne pas en abuser, car cela peut devenir vite écœurant. Donc, du doigté !

Elisa Del Mazza Hellwig

Apicius, *Art culinaire* livre VII 276

IUS CANDIDUM IN ELIXAM: Piper, liquamen, vinum, rutam, cepam, nucleos, conditum, modicum de buccellis maceratis unde stringat, oleum. Cum coxerit, jus perfundis.

SAUCE BLANCHE POUR LE BOUILLI: Poivre, *garum*, vin, rue*, oignon, pignons, vin aux épices, quelques morceaux de pain trempé pour épaissir et de l'huile. Quand la viande sera cuite, arrosez-la de la sauce.

(Trad. Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974)

* la rue est une plante assez difficile à trouver. Sa vente est contrôlée par les pharmaciens, car il semblerait qu'elle puisse provoquer des effets secondaires assez déplaisants. Elle est fortement déconseillée aux femmes enceintes, par exemple. Je ne l'ai donc pas incluse dans cette recette.



Ingrédients pour 4 personnes

- 3-4 tranches de pain
- 1 oignon
- 100 g. de pignons de pin
- 2 dl. de vin blanc et/ou de vin épice (vin santo, vermouth...)
- 2-3 c.s. d'huile d'olive
- 1 pincée de sel
- 1 c.c. de *garum* (nuoc-mam, sauce au poisson)

Préparation (10 minutes)

Enlever la croûte du pain et le faire tremper dans le vin. Hacher menu (à la moulinette par exemple) les pignons et l'oignon, séparément. Passer le pain à la moulinette, après en avoir fait sortir l'excédent de vin, que l'on gardera en réserve. Tout mélanger de façon à obtenir une sauce crémeuse. Goûter, et ajouter du vin seulement si nécessaire.

On peut soit servir cette sauce, froide, sur du bouilli, ou alors la napper sur des escalopes. Dans ce cas, il vaut mieux la réchauffer un peu avant de la servir, pour que cela ne fasse pas refroidir la viande.

